

Jeudi 24 août 2006

Randonnée Lilia- Le Conquet

L'Aber-Wrac'h, bientôt 20h.

Partie de Lilia vingt-cinq minutes avant midi. Cela fait à peu près 17 Km de marche, sans compter les allers-retours depuis ma chambre d'hôte jusqu'au port. Petite journée. Joli temps. Soleil, les nuages sont restés dans les terres... Quelques-uns ont réussi à s'échapper vers la côte, et cela fait un joli ciel.

Voilà, j'ai donc fait mon premier Aber aujourd'hui, le premier des trois. Je suis arrivée au gîte vers dix-sept heures. Une maison assez récente, au fond d'une impasse. Hôtesse plutôt sympa, joli jardin soigné, chambre agréable. Deux velux avec vue sur l'Aber et le phare de l'Île Vierge, et puis sur la mer. Après la douche, petite incursion au bourg de Landéda pour retirer un peu d'argent. Petit bourg propre et tranquille, sans grand intérêt. Après cela, je descends à l'Aber-Wrac'h, flâner un peu, repérer les restaurants. Je veux aussi voir la plage des Anges, et ce fameux hôtel de la baie des Anges. Au passage, je visite le sémaphore, qui abrite une expo de peinture pas terrible, mais d'où il y a une très belle vue. À l'hôtel de la baie des Anges, nouvelle expo de peinture. Matthieu Dorval. D'assez chouettes peintures. Quelqu'un d'habile. Des vues des îles beaucoup, certains coins que j'ai peints à Groix, d'autres que je connais à Belle-Île. Je regarde les prix, pas excessif, entre 250 et 500 €... Je me laisserais bien tenter par deux ou trois de ces gouaches, si je pouvais.

Après une petite discussion au portable avec mon papa, je me

dirige vers le restaurant de mon choix : « L'Écume des Mers », un restaurant-bar, le plus clean de tous. La côte de bœuf du menu m'a fait envie, ne lésinons pas, ce sont les vacances après tout... Je dîne face à l'Aber-wrac'h, à une table du bar, devant une grande baie vitrée, écoutant des bribes de conversation, regardant discrètement les gens, des couples en tout genre, et puis un homme seul, qui prend un apéritif, fume et lit le journal en attendant de dîner- pas terrible du tout. Il n'y a pas grand-chose à dire de tout cela finalement. Bientôt vingt et une heures, je vais remonter doucement à ma chambre, bouquiner un peu, et puis dormir... Demain marcher encore. Peut-être sous la pluie si l'on en croit les prévisions météo.

Vendredi 25 août

Départ de Landéda vers dix heures, après une bonne nuit. Je repasse devant l'hôtel « La Baie des Anges », longe la baie des Anges, puis fais tout le tour de la presqu'île Ste Marguerite.

Bientôt, c'est l'entrée de l'Aber Benoît. Il est une heure trente quand je m'arrête au vivier de Prat ar Coum, déguster quelques huîtres, et aussi et surtout profiter des toilettes (pas un seul troquet depuis l'Aber Wrach, pour le café-pipi-popo, et aucun buisson convenable). Je choisis douze huîtres creuses calibre n°3, pour douze euros, et un petit verre de muscadet, le tout servi avec du bon pain gris et du beurre au sel de Guérande. Les huîtres sont bonnes, mais assez laiteuses. Et puis je repars, le long de l'Aber Benoît.

Alors que je descends une petite route, une grande silhouette blonde monte vers moi. C'est un homme assez jeune, en bas de survêt bleu marine, chemise bleu clair, et chaussures de toile. Il tient un panier tressé à la main, avec une serviette de bain sur le dessus.

Arrivé à ma hauteur, il m'interpelle : « S'il vous plaît, sauriez-vous où je peux trouver un gîte d'étape par ici ? ». Drôle d'allure pour un mec qui cherche un gîte d'étape. Il a l'air plutôt de revenir de la plage, avec sa serviette dans son panier. Prudente, je reste très floue sur la situation du gîte où je me rends... « Ben, par ici, je ne sais pas, je ne vois pas. Il y en a bien un de l'autre côté de l'Aber, mais... ». Bon, ce drôle de mec continue son chemin, et moi le mien, mais bizarre ce type quand même. J'espère que je ne vais pas le voir réapparaître au détour d'un chemin.

Mais après une demi-heure où trois quart d'heure, je le croise de nouveau, il débarque d'une autre route, toujours à chercher son gîte. Là, par contre, je suis obligée de constater qu'il va cette fois-ci dans la même direction que moi. Il semble avoir l'intention de suivre le GR, puisqu'on lui aurait dit qu'il trouverait un gîte le long du GR.

Il m'emboîte donc le pas. Je n'en mène pas large, mais il faut bien discuter un peu. Je l'interroge sur son panier, et finis par comprendre que c'est ce qui lui tient lieu de sac à dos. Il a dedans ses affaires de toilette, un imperméable, et je ne sais quoi d'autre encore. C'est un panier pas très grand, petit panier de plage.

J'apprends que cet original est parti de Brignogan, il y a deux ou trois jours. Comme je lui dis que mon objectif c'est Le Conquet, il m'explique que lui aussi va là-bas, et puis après Brest, et Ouessant... Mince, je n'ai vraiment pas de bol... Je flippe moi, avec ce type qui me suit (je manque d'ouverture d'esprit sans doute, le pauvre, il a bien le droit de randonner avec un panier si ça lui fait plaisir après tout)...

Pour détendre l'atmosphère (!), je lui demande : « Vous n'allez pas me sauter dessus j'espère ? », « Non, c'est parce que je suis essoufflé »

me répond-il; bon, ben, me voilà rassurée !

On reprend la discussion, selon lui, le panier, c'est parce qu'il marche sur les plages, et c'est pour passer plus inaperçu (???). On croise alors un genre de paysan. Je lui demande s'il connaît des gîtes dans le coin pour monsieur (ça me rassure et puis je voudrais bien me débarrasser de lui). Il reste disserte sur le sujet pendant cinq minutes, mais résultat, il n'y a guère que le gîte du manoir de Trouzilit, où je me rends. Là, M. Bizarre fouille dans son mystérieux panier, sous la serviette, et en sort un imperméable en plastique pour se protéger du crachin. J'en profite pour jeter un coup d'œil, mais non, apparemment il ne cache pas un gros flingue dans son panier... Un petit peut-être... Me voilà un peu rassurée. Monsieur m'a l'air d'être un vrai randonneur, un peu loufoque certes...

Selon lui, le panier a ses avantages. On peut le changer de main, glisser les poignées à l'épaule... Bon, si on veut.

Avant de passer le pont sur l'Aber Benoît, je repère une pancarte chambre d'hôte. Je lui suggère d'aller voir. Il y va, mais me dit : « Il se peut que je vous rattrape plus tard ». Moi, j'espère que ça va lui convenir. Je passe le pont, et m'engage dans le sentier le long de l'Aber dans les sous-bois. Personne derrière. Je crois que je m'en suis débarrassée. Mais plus loin, comme je me retourne à nouveau, je vois une silhouette qui ressemble à la sienne à la sortie du pont. Une bonne distance nous sépare, mais je recommence à flipper. Imagine qu'il pourrait courir. Je recompose le numéro du manoir de Trouzilit sans activer la communication (je les ai appelés à la sortie du pont pour demander la direction), et garde le téléphone à la main, au cas où... (C'est à se demander qui est le plus cinglé des deux !). Enfin, j'arrive au niveau du manoir. Sauvée !

La réceptionniste me précède dans la cour pour m'indiquer la chambre, quand voici soudain M. Bizarre qui passe le porche, son panier à la main...

Quand j'informe la réceptionniste que j'ai croisé ce monsieur plus tôt, elle suggère que nous dînions à la même table... Non, pas ça... « Je n'y tiens pas trop ». Je lui explique brièvement pourquoi, mais elle n'a pas l'air de trouver ça particulièrement étrange, quelqu'un qui se pointe à pied avec un panier de plage à la main pour demander une chambre. Peut-être pense-t-elle qu'il est arrivé en voiture.

Et depuis, tranquille. J'ai pris ma douche, suis allée faire un tour au bourg de Tréglonou tout en téléphonant. C'est tout à fait, comme dirait mon père, « le genre de bled à se suicider au vin rouge ». Puis, retour à la chambre. Un peu d'écriture, encore un peu de téléphone, puis je descends à la crêperie. Andouille-fromage et confiture de myrtille-chantilly, plus deux boules de glace. Mon menu favori et habituel (parfois c'est lard-fromage ou poitrine fromage, et puis confiture d'orange–chantilly, ou citron). Me voici au lit, porte fermée à clé. M. Bizarre à disparu, et doit occuper l'un des dortoirs. Demain, je pars le plus tard possible, pour le laisser prendre de l'avance. Au cours de notre riche conversation, j'ai appris qu'il avait démarré à huit heures ce matin. Espérons qu'il n'aura pas la mauvaise idée de faire une grasse matinée demain. Bouchons de mousse (les parois des chambres sont minces), bouquin (je suis en train de lire un très chouette bouquin d'Olivier Adam, « Passer l'hiver »).

Dodo, et suite de mes aventures demain.

Samedi 26 août 2006

Dix-neuf heure. Apéritif au soleil, à l'abri du vent. « Le Récif », Portsall. Kir et cacahuètes. Ça chauffe, je suis en débardeur. Sur une table voisine, un monsieur fait de l'aquarelle. Tout à l'heure, je dîne un peu plus loin, au « Caïman », il y a une place pour moi au bar. Toutes les tables sont prises.

Belle journée, grise ce matin, elle a progressivement viré au bleu...Déjà autour de midi, j'avais du soleil, mais pas trop. Quelques nuages vers l'intérieur des terres, d'autres échappés au-dessus de la Manche, un ciel bien Breton.

Ce matin, je ne suis pas pressée de partir, histoire de laisser M. Bizarre prendre assez d'avance. Enfin, à dix heure, je me mets en route, sur le sentier dans les bois le long de l'Aber Benoît. Toujours un peu encombrée par ma paranoïa de la veille. Je mets mon Laguiole dans ma poche, et garde mon téléphone portable à portée de main, déverrouillé, prête à faire le dix-sept en cas de besoin. Je me sens tout de suite plus rassurée, comme si j'avais armé mon flingue. Si M. Bizarre m'attend planqué derrière un buisson, son panier posé à côté de lui, il faudra réagir. Mais tout se passe bien. Tout ce qui m'attend, planqué derrière les fourrés, ce sont quelques girolles, que je laisse là, pas sûre de pouvoir les faire cuisiner ce soir.

Toute cette rive de l'Aber Benoît est très belle. Le sentier suit vraiment la rive, tandis qu'hier, le GR s'éloignait parfois franchement de l'Aber, et puis il faisait gris, chape de ciel terne et crachin, c'est tout de suite plus triste. J'étais aussi plus fatiguée, la mise en route.

Pause pique-nique à l'embouchure de l'Aber Benoît, après une limonade et un café à St Pabu. Très agréable, sur une plage blanche argentée, adossée à un rocher. Pique-nique de base : pain complet, jambon de Bayonne, comté, pomme. Et puis je repars. Derrière moi, toujours le phare de l'île Vierge, qui se trouve face à Lilia. C'est je crois un des, voir le plus haut d'Europe. Et puis toujours cette côte pleine de

grandes échancrures au creux desquelles se lovent de grandes plages très claires, la marée qui descend bien plus loin que dans le sud Finistère, un tas d'îlots plus ou moins grands, l'Île Garot hier, aujourd'hui l'Île du Bec, l'Île Carn, l'Île Longue... Derrière ces belles plages en arc de cercle, des dunes, et pas trop de bâtisses (par contre, il y en a du côté de St Pabu, qui doivent être bien agréables à vivre, avec de larges ouvertures sur la mer ou sur l'Aber, l'escalier juste à côté qui descend sur la plage...).

Je ne pense plus à M.Bizarre, il doit galoper loin devant. Et puis là, le long de la mer, c'est moins inquiétant que le long des petits sentiers coincés dans les sous-bois...

Vers seize heures, je décide d'appeler Mme Le Tard, mon hôtesse de ce soir, pour l'avertir de mon arrivée. « Vous étiez au manoir de Trouzilit hier soir ? Il y a justement un monsieur qui en vient, je vais vous le passer, il va vous expliquer comment venir jusqu'ici ». Oh non, pas lui... « Non, je n'y tiens pas (je lui explique que ce monsieur est un peu étrange), j'ai des cartes, je me débrouille, merci... » Et zut... Malgré cela je profite bien des derniers kilomètres, heureuse et libre, avec mon sac sur le dos. Rouge-blanc, rouge-blanc, je suis le G.R qui me conduit jusqu'à PortSall tout ensoleillé. Quelques terrasses de café... À la première, M.Bizarre qui boit du thé, avec une petite tarte aux amandes. On se salue, on discute un peu... Allez, il n'a vraiment pas l'air méchant. « Hier soir, je ne vous ai pas revu, je pensais qu'on pourrait dîner à la crêperie ensemble ! ». Je lui explique que si je marche seule, je ne recherche pas forcément la compagnie... Et puis j'ai dîné plus tard que lui. C'est pour ça qu'on ne s'est pas vu. Il est parti ce matin à neuf heures, arrivé à quatorze heures, sans s'arrêter du tout apparemment, sans pique-nique peut-être. Il me propose de prendre place à ses côtés, je refuse poliment, et vais trois cents mètres plus loin boire un demi. Puis je gagne la maison de Mme Le Tard, une charmante dame qui me conduit à ma chambre. On parle de ce drôle de monsieur, mais qui à l'air gentil...

Le couvre lit est croquignolet, satin crème, avec pleins de volants. Mais sinon, ça n'est pas trop mal. Je mettrai mes bouchons de mousse pour ne pas entendre M. Bizarre qui occupe la chambre voisine. Très très timide au fond, ce grand blond. Il est passé tout à l'heure sur l'autre trottoir alors que je grignotais mes cacahuètes, raide, un pochon à la main, sans détourner la tête, le regard fixe... Je n'ai pas pu l'appeler, je ne connais pas son nom (pas de familiarités...). S'il avait tourné la tête, je lui aurais fait un signe... Le pauvre grand timide... Je commence à m'apitoyer, attention...

Me voici au restaurant, installée au comptoir du bar, seul endroit possible pour manger ma pizza. Pizza assez immonde, sèche, trois ronds de chorizo, deux morceaux de poulet... Non, vraiment pas terrible. Un verre de vin pour faire passer, mais qui attaque un peu. Mine de rien, entre le demi, le kir, et le vin, je suis à moitié pompette. Trois petits messages textos viennent agrémenter mon dîner. Ça me fait plaisir. De part et d'autre, deux couples, la soixantaine bien tassée discutent autour de verres. À gauche, ça drague dirait-on, à droite, c'est peut-être du couple officiel.

J'attends qu'on me propose un dessert, il me tarde d'aller marcher un peu, m'éclaircir les idées, et répondre à mes petits messages. Ensuite, au lit, avec la prose d'Olivier Adam, dodo, et suite des aventures demain.

Dimanche 27 août

Encore une journée qui se termine avec un soleil radieux. Apéro face à la mer, dans un transat, au petit port de Melon, près de Lanildut. C'est la terrasse du « Chenal », où je dîne ce soir. Seule ombre au tableau, un trio de blondes qui papotent sur les transats voisins, mais je n'ai pas pour habitude encore de mettre des bouchons de mousse aux terrasses de café. Ouf, elles s'en vont. La paix ! Sympa cet endroit, auvent blanc, transats, petits guéridons, becs de gaz chauffants s'il fait un peu frais, et juste devant, un peu de pelouse et la mer, les rochers. Cette fois-ci, je sirote un diabololo menthe. Je n'ai pas envie d'être pompette comme hier soir, le kir de l'apéritif ne m'avait pas réussi, je supporte mal le vin blanc ; avant de m'endormir, j'avais le cœur qui palpitait trop fort.

Après le dîner, je devrais assister à un beau coucher de soleil, à moins que je ne décide d'aller explorer une petite chapelle voisine, St Ourzal. J'ai vu son clocher de loin, et elle m'a l'air bien mignonne. Pas vu Monsieur Bizarre de la journée. Ce matin, j'ai attendu d'entendre mon hôtesse lui dire au revoir avant de descendre. En principe, ce soir, il est encore dans la même chambre d'hôte que moi, mais je n'ai vu que la personne qui m'a accueillie. Peut-être s'est-il perdu, peut-être lui a t'on volé son panier. Ce matin, mon hôtesse, très bavarde, m'a avoué que M. Bizarre lui avait dit, en parlant de moi : « Elle refuse mon amitié »... Oui, en effet, je suis devenue un peu prudente et méfiante avec le temps et l'expérience !

Sinon, bonne marche, départ sous le soleil vers dix heures, après deux ou trois emplettes au Proxi. Halte à la pointe de Guilligui (elle me plaît bien cette pointe), où se dresse une longue croix en granit, près d'un dolmen; puis plage de Tremazan, pointe de Landunvez, pique-nique sur la pointe de Beg an Tour, café au port d'Argenton. Le soleil s'est un peu voilé. Au large, au niveau de Molène, c'est bleu, mais là, juste au-dessus, ciel gris clair, champs de petits nuages serrés, moutonneux... La luminosité est forte cependant. Deux couples de vieilles personnes sont assises sur un banc, face à la mer. Lorsque je passe, ils disent, « il y a beaucoup de TGV par ici ! » Je les salue en riant. « Quelle est cette île

là-bas ? » « C'est Molène » me répondent-ils. « À marée basse, on peut aller à pied sur ces autres petites îles que l'on voit ». Je reprends la marche, amusée.

Depuis Portsall, la côte est différente. Exposée autrement déjà. Ça n'est plus nord, c'est ouest. Ce sont d'autres sensations. C'est plus dentelé (moins de longues échancrures). Il n'y a plus autant ces marées très très basses dirait-on. La côte est un peu plus haute, plus rocheuse. Les rochers me semblent moins aigus... C'est plus rude aussi.

Demain, je gagne Lanildut (environ 3 kilomètres), tâche de trouver une pharmacie pour le soin de mes petits pieds (j'arrive au bout de mes pansements Tricostéril spécial ampoule, que je mets en prévention), puis je m'attaque à l'Aber-Ildut, le dernier des trois. Je le connais déjà, j'ai dû venir y marcher une ou deux fois. Demain soir, je dors à Lampaul-Plouarzel. Ça fait une petite étape de 16 ou 17 kilomètres. Peut-être aurais-je le temps demain soir s'il fait beau de prendre un bain.

Après le dîner (bonne adresse « Le Chenal », chouette endroit), puisque le coucher de soleil n'est pas à la hauteur de mes espérances, je décide d'aller jeter un coup d'œil à la chapelle St Ourzal (qu'a-t-il donc fait ce St Ourzal ?). Petit chemin bordé d'arbustes, je ne suis pas très rassurée, il commence à faire un peu sombre. À un tournant du chemin, il y a dressée sur une grande pierre plate, une jolie croix de granit ancienne, toute simple. L'effet est assez saisissant. C'est beau, et là, entre chien et loup, assez chargé de mystère et de légende, assez mystique. Je continue jusqu'à la chapelle, en marchant vite. Celle ci n'est pas extra, plutôt récente, mais le site est joli. Je rebrousse chemin, pas aussi détendue que si c'était en pleine journée. Je retrouve le petit sentier qui mène au fond du jardin de ma chambre d'hôte, et m'installe pour la nuit dans de beaux draps blancs.

Lundi 28 août

Le ciel a fait la grande roue... Gris ce matin, menaçant en début d'après-midi, puis ensoleillé, très beau, et enfin après six heures, retour au ciel gris tout partout, frisquet. M. Bizarre doit être loin devant, peut-être déjà à Ouessant... Débarrassée pour de bon.

Dernier Aber aujourd'hui. Départ vers dix heures trente, après un petit-déjeuner animé avec Monsieur et Madame Perrot, mes hôtes. Mme prend son petit-déjeuner en même temps que moi, Monsieur discute avec nous, debout... Ils me parlent de leurs enfants, expatriés. L'un est au Canada, à Winnipeg... Je raconte alors l'histoire de mon grand père paternel, parti exploiter un lopin de terre à Ste Rose du Lac, dans le Minnesota... C'est marrant, M. et Mme Perrot connaissent bien Ste Rose du Lac, et savent bien que beaucoup de Bretons se sont installés par là-bas, dans des conditions difficiles. Ils me parlent d'une Mme Pennarun, qui avait créé l'école à Ste Rose du Lac. Je leur raconte l'histoire de la demi-sœur de mon père, Marguerite Lisotte, issue du premier mariage de mon grand-père... Ils sont prêts à aller lui rendre visite, pour peu qu'elle vive encore, ce qui n'est pas sur (je viens d'apprendre que si, elle à maintenant 97 ans et va aussi bien que possible), car ils visitent leur fils à Winnipeg en septembre. Mme Perrot me conseille un bouquin, recueil d'histoires qui se passent là-bas, dont Maria Chapdeleine, de Louis Hémon. Cela montre bien, disent-ils, la rudesse des conditions de vie là-bas. Je crois que je n'ai jamais réalisé à quel point cette vie dans sa cabane de rondins a dû être difficile pour ce grand-père que je n'ai pas connu. Cela me donne envie d'en savoir un peu plus, de recontacter Marguerite ou sa famille, et puis pourquoi pas un jour d'aller voir là-bas...

Mes hôtes et moi, on échange nos adresses e-mail, et puis je m'en vais vers Lanildut, où je bois un petit café à côté de quelques individus entre vingt-cinq et trente ans, mâles et femelles, complètement bourrés. Je chemine dans les ruelles de Lanildut, puis me retrouve dans les bois, le long de l'Aber. Là, le ciel commence à se dégager... C'est très beau, je ne croise quasiment personne. La marée est bien basse, pas beaucoup d'eau dans l'Aber. L'autre rive est aussi un enchantement. Au fond de l'anse de Milinan aod, je rencontre un couple de randonneurs, sans doute des retraités. On discute un moment. Ils sont originaires de Perros-Guirec. Ces gens-là on fait depuis quelques années toute la côte à pied depuis Groix par étapes...Là, ils sont partis de Brest, ont passé quelques jours à Ouessant, où ils ont participé à un concours de dictée, à l'occasion du salon du livre insulaire. Ce matin, ils étaient au Conquet, ils logent au fond de l'Aber en chambre d'hôte. On parle sac à dos, je regarde leurs chaussures, et puis on se salue. J'arrive à Porscav, à l'embouchure de l'Aber, et puis longe la côte jusqu'à Porspaul. C'est là que je fais étape, chez Mme Arzur.

Arrivée là-bas, je m'installe au bar du Môle, pour le petit demi rituel. M. et Mme Perrot m'ont conseillé ce bar-restaurant pour ce soir, il y a paraît-il toujours beaucoup d'ambiance. En effet, je m'installe à l'une des tables de la grande terrasse, et devant moi, se déroulent deux parties de pétanque assez animées. Je m'y retrouve à nouveau après la douche, ils sont toujours une poignée, concentrés sur leur jeu. Les discussions ont l'air assez gratinées, si j'écoutais, ça pourrait être drôle...Il commence à faire frisquet, je vais aller m'installer à l'intérieur pour des crêpes...

Choucroute de la mer finalement, délicieuse. Je mate le crêpier que j'aperçois dans sa cuisine depuis ma place. Il est grand et tout à fait à mon goût. Depuis Belle-Île, j'ai un faible pour les crêpiers. Pour tester, voir s'il vaut le coup, je commande une crêpe blé noir myrtille chantilly en dessert. Excellente, craze à souhait, et ce petit goût sucré salé, l'amertume légère du blé noir avec le goût de la myrtille et la douceur suave de la chantilly... Un régal... Un rêve cet homme, à la fois beau,

grand, et talentueux...Mais il faut payer, et s'en aller. Il a le dos tourné, penché sur ses biligs. Je ne peux même pas le complimenter pour sa blé noir...

Me voilà donc dans ma chambre. La maison est très sonore, la tapisserie discrètement laide. Un puzzle décore le mur, et l'armoire à glace, en face de mon lit, n'a pas vraiment un super design. J'aime assez cependant l'odeur particulière de la chambre, indéfinissable, pas vraiment une bonne odeur, mais pas une mauvaise odeur non plus, (vous voilà bien avancés !) et puis le lit est bon. Mme Arzur, mon hôtesse, est bien sympathique, retraitée sans doute, ou veuve peut-être.

Apparemment, elle vit seule, avec deux chiens. Elle est amatrice de bains de mer. Deux fois par jour quand elle peut, et jusqu'à mi-octobre.

Demain, environ dix-huit kilomètres, à peu près comme aujourd'hui, et maintenant, je vais au Groenland avec Jorn Riels (bouquins très chouettes que je vous conseille vivement).

Mardi 29 août

Bientôt dix-sept heure. Plutôt que de dormir au Conquet, j'ai réalisé que j'arriverai suffisamment tôt pour prendre le car directement, et être à Lilia ce soir. Du haut des falaises, j'ai appelé mon hôtesse de ce soir pour annuler, elle a très bien compris.

Départ ce matin vers 10h30 de Lampaul-Plouarzel. Quelques emplettes au bourg pour commencer. Pharmacie : Pansements anti-ampoules et élastoplast. Puis un peu de sous au distributeur, deux tranches de jambon à la superette, avant de m'occuper de mes pieds assise sur un banc. Une mamie reste discuter avec moi un bon bout de temps. « C'est beau de marcher... ». Elle, quand elle était jeune, était guide de France, elle marchait aussi, et faisait des bivouacs. C'était bien... Après, elle s'est mariée, a fait des enfants... Fini tout ça... « Et vous venez de Quimper ! Ah, c'est une jolie ville ! ». J'abrège un peu, car ça pourrait durer une demi-heure. Café-pipi au PMU du coin, et je me mets en route.

La côte est différente depuis Porspaul, ce sont vraiment de petites falaises. Aujourd'hui, j'ai 17 ou 18 kilomètres. Petite journée. Plus on s'approche du Conquet, plus les falaises sont hautes.

J'arrive au niveau du Corsen, où il y a une espèce de station de surveillance radar et Cie... Et puis avant l'anse de Porsmoguer, je m'arrête pour pique-niquer. Le dernier quignon de pain complet, tranches de jambon blanc, Lerdammer, pomme. C'est de là, au bord de la falaise, que je fais le 112 218 pour avoir le numéro de l'office de tourisme, afin de vérifier les horaires des cars, et puis j'annule ma réservation de ce soir. Drôle de truc le téléphone portable quand même... Je continue à longer les falaises jusqu'à la plage des Blancs Sablons, très belle grande plage, juste avant la pointe de Kermorvan, en face du Conquet.

Après avoir longé la plage par les dunes, je remonte sur la route et emprunte la passerelle qui permet d'accéder au Conquet. Là, sur le parking, un monsieur dans un camping-car me salue. On s'est croisé hier, deux ou trois fois. Lui et sa femme engagent la conversation avec moi sur le thème du risque pour une femme seule. Ils trouvent que quand même, ça pourrait être dangereux, eux-mêmes, parfois, dans leur camping car, ne sont pas rassurés (des trouillards sûrement). Parfois j'ai un peu peur, je le reconnais, leurs dis-je, mais après tout, il y a bien des femmes qui traversent l'Atlantique à la rame, ou en kite-boat... Bien sûr

elles ne risquent pas là de faire beaucoup de mauvaises rencontres, mais elles risquent leur vie tout de même, alors, 110 Km de marche à pied sur les sentiers côtiers... Et puis si on réfléchit à tout ce qui peut arriver (et dieu sait si j'ai de l'imagination !), on ne fait plus rien, non ? Enfin, bon, on papote ainsi un bon moment. Ils m'expliquent qu'eux aussi aiment être seuls, n'aiment pas les voyages organisés, sont plutôt indépendants et presque égoïstes... Alors le camping-car, ça leur convient très bien. Il faudrait qu'ils marchent plus, mais madame se fatigue vite... Bref, je les salue, ils sont contents d'avoir pu discuter un peu avec moi. Je repars vers l'embarcadère, puis le centre-ville, où je cherche le départ des cars près de la mairie. Il me reste trois quarts d'heure à tuer, ça sera parfait pour le petit demi de fin de parcours.

Me voilà dans le car avec deux ou trois mamies et autant de petits jeunes. Cela me mène à la gare routière de Brest. Le temps de boire un lait-fraise, et je monte à nouveau dans un car pour Plouguerneau et Lilia cette fois-ci. Le chauffeur s'engueule avec un petit jeune. Ils parlent d'en venir aux mains. On dirait que le car à destination de Lilia est pire que le train de banlieue ! La radio est branchée sur RFM, je souffre.

À Lilia, je retrouve ma voiture intacte, me cale avec un simili kebab frites étouffant et assez infâme au troquet, avant de regagner Quimper, au soleil couchant. En arrivant, je passe chez mes parents boire un tout petit coup de champagne, car c'est l'anniversaire de maman aujourd'hui, et puis je regagne ma chambre d'hôte préférée, plus riche de trois Abers.